

à la fin de votre réunion

Pierre HERVÉ

Merci quelques documents
sur le passé de Pierre Hervé
que vous lirez certainement
avec intérêt, et qui formeront
figurer dans les archives de
l'ANACR, puisque Pierre
était Breton, Finistérien et
Brestois -

Avec un amical souvenir
pour vous et votre épouse.

Le Bras

HER

Marié à Paris (VI^e) en janvier 1927, remarié à Toulon en avril 1958, Hervé mourut à Toulon, le 7 décembre 1967.

SOURCES : Arch. Dép. Var, 4 M 46, 4 M 59.4.4., 3 Z 4.21.

J. Girault

HERVÉ Gustave, Alexandre, Victor.

Né à Brest (Finistère) le 2 janvier 1871 ; mort à Paris le 25 octobre 1944. Célibataire. Tour à tour professeur, avoué, journaliste, G. Hervé se singularisa par son mouvement socialiste avant 1914, son antimilitarisme violent et une dévotion totale de la patrie pour verser, au cours de la Première Guerre mondiale, dans un nationalisme qui continua à la prôner par la suite.

La biographie de Gustave Hervé, due à Madeleine Rebérioux figure dans le tome 1 de son *Journal*.

HERVÉ Jean.

En 1937, Jean Hervé était président de la section locale C.F.T.C. de Guingamp (Côtes-du-Nord).

SOURCE : *La Voix des Travailleurs*, avril 1937.

HERVÉ Joseph.

Né en 1899, menuisier, Joseph Hervé était domicilié à Saint-Goazec (Finistère). Membre du Parti communiste, il appartint en 1925 au comité d'action contre la guerre du Maroc. En 1934 et 1937, il fut candidat de son Parti aux élections cantonales (canton de Châteauneuf-du-Faou).

SOURCE : Arch. Dép. Finistère, élections.

HERVÉ Louis.

Militant de base du syndicat des charpentiers en fer de la Seine avant la Première Guerre mondiale, Louis Hervé devint trésorier de son syndicat au début du conflit. Mobilisé, puis libéré en raison de son âge, il dut remplacer le bureau du syndicat dont les membres étaient sous les drapeaux. Il mourut le 9 août 1916 et fut incinéré au Père Lachaise. Bondoux, secrétaire du syndicat des charpentiers en fer, Gordier, secrétaire du syndicat du Bâtiment de la Seine et Chanvin, dirigeant de la Fédération du Bâtiment, prirent la parole à ses obsèques.

HERVÉ Marie-Jeanne.

Présidente du syndicat des dames employées du commerce et de l'industrie de la Roche-sur-Yon (Vendée).

Ce syndicat, fondé le 23 mai 1920 à La Roche-sur-Yon, s'affilia à la C.F.T.C. Il fut modéré dans son action mais très ferme sur le plan des revendications. Ainsi, en ce qui concerne la rémunération du personnel féminin, ce syndicat fut en mesure de soutenir des luttes assez vives et de se montrer dur dans les

négociations avec les patrons (surtout dans le secteur des magasins de tissus et de vêtements).

L'activité de Mlle Hervé est directement liée à celle de son syndicat et elle se considérait responsable de la vie professionnelle de ses trente adhérentes. Leur nombre ne dépassa guère ce chiffre et l'on peut même dire qu'après 1935 l'activité du syndicat périclita en dépit d'un réveil en 1936. Mlle Hervé ne participa cependant pas aux différentes luttes d'alors comme les autres responsables des syndicats chrétiens de



Pierre HERVÉ

Vendée, série M 13, dossier 3007. — *La Voix des Travailleurs*, Union départementale des syndicats chrétiens.

M. Launay

L.

1883 à Saint-Jean-Trois-Puits ; mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 21 mars 1959. Socialiste S.F.I.O.

Élu conseiller municipal de Brest, le 1^{er} novembre 1907 en tant qu'expéditionnaire, commis rédacteur en chef le 1^{er} janvier 1913, directeur du service des droits de douane le 1^{er} février 1913, chef de bureau le 1^{er} mars 1919. Il démissionna de son poste de bureau pour prendre, en novembre 1930, la gestion du même restaura-

nt municipal de Lambézellec aux élections des 30 novembre et 7 décembre 1919, élu 2^e adjoint au maire, le 10 décembre suivant, Hervé Michel, fut élu maire, le 30 janvier 1921 en remplacement de Kerbastard, démissionnaire. Maintenu dans ses fonctions de maire, par arrêté préfectoral, il démissionna le 25 octobre 1940.

Il avait été élu au conseil d'arrondissement en 1925, puis le 18 octobre 1931 et le 10 octobre 1937, pour le 2^e canton de Brest.

Les Allemands ayant réquisitionné le réfectoire et les cuisines du lycée voisin, la ville décida que les pensionnaires de cet établissement prendraient leurs repas au restaurant municipal dont la concession fut résiliée à compter du 31 octobre 1940.

SOURCES : Arch. Nat. F 7/13081, rapport du 20 juillet 1931. — Arch. Mun. Brest (personnel). — *Le Cri du Peuple*.

G.-M. Thomas

HERVÉ Pierre, Marie.

Né le 25 août 1913 à Lanmeur (Finistère) ; professeur secrétaire national de l'Union des étudiants communistes (U.E.C.) en 1938 ; Résistant, secrétaire général du Mouvement de libération nationale (M.L.N.) et membre du Conseil national de la Résistance (C.N.R.) ; délégué à l'Assemblée consultative provisoire (1944-1945) ; député communiste du Finistère (1945-1948) ; rédacteur en chef adjoint de *l'Humanité* (1945-1949) ; rédacteur en chef d'*Action* (1949-1952) ;

exclu du P.C.F. en 1956 ; communiste oppositionnel puis gaulliste de gauche.

Pierre Hervé naquit à la ferme de Kergolvas à Lanmeur (Finistère). Les deux branches de sa famille étaient composées de fermiers et de petits propriétaires. Son père, mutilé de guerre, obtint en 1920 sa nomination aux fonctions de percepteur qu'il exerça dans les Côtes-du-Nord et le Finistère. A la fin de ses études secondaires au collège de Lannion, Pierre Hervé lisait les publications libertaires comme *L'En dehors* d'E. Armand, les cahiers *Les Humbles* et les brochures d'extrême-gauche publiées par la Librairie du Travail. Ce fut seul, par ses lectures, qu'il découvrit le marxisme au travers du *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels et de l'ouvrage de Lénine *La Maladie infantile du Communisme*. En khâgne au lycée de Rennes, en 1932, il donna son adhésion aux Jeunesses communistes puis continua à militer l'année suivante au lycée Lakanal de Sceaux (Seine). Il avait pour condisciple Jean Toussaint Desanti — dont il reçut l'adhésion aux Jeunesses communistes — et Pierre Courtade — alors socialiste. En 1934, Aragon qui travaillait comme rédacteur à *l'Humanité* lui demanda de collaborer à *Commune*, l'organe de l'A.E.A.R. (Association des écrivains et artistes révolutionnaires).

Son inscription à la Sorbonne au début de l'année scolaire 1934-1935 coïncida avec son entrée à la direction de l'Union fédérale des étudiants (U.F.E.), organisation très proche du Parti communiste. Les Jeunesses communistes le désignèrent à leur Comité central en 1936. Il collaborait alors avec Henri Chrétien, Francis Cohen, Victor Leduc, Gilles Martinet et Jean-Pierre Vernant. En mars 1937 parut le premier numéro du journal mensuel des Étudiants communistes *Relève* puis, à la rentrée 1937-1938, fut créé le secrétariat national des Étudiants communistes de France, dirigé par Pierre Hervé. Il siégeait au Conseil général de l'Alliance internationale des Étudiants pour le Socialisme, fondée le 18 juillet 1937, pour regrouper les étudiants communistes et socialistes de plusieurs pays. Pierre Hervé partit au service militaire pendant l'été 1938, et, conformément aux directives du moment, cessa toute activité. Notons cependant que son nom figure au nombre des membres du Bureau national de l'U.E.C. élu le 2 avril 1939 à l'issue de la première conférence nationale constitutive avec Emma Choury, Francis Cohen, Jean Daudin, Yvon Djian, Robert Faure, Maurice Laban, Pierre Lamandé, Yves Moreau, Henri Rack, Olivier Souef et Paul Théanor (*Jeunes comme J.C.*, op. cit., p. 249).

Pierre Hervé était soldat de deuxième classe au 46^e Régiment d'infanterie quand fut connue la nouvelle du Pacte germano-soviétique. Selon son témoignage : « il se tait, car il n'est ni sollicité ni contraint de prendre publiquement position [...] Pendant la drôle de guerre, il a des contacts avec les communistes qui se trouvent dans son régiment ou dans des régiments voisins (à la frontière) : tout se borne à des conversations au cours de réunions informelles. Certes, il n'approuva pas le Pacte germano-soviétique et surtout l'alignement du Parti communiste, mais il évite de le dire, il insiste surtout sur le fait que d'après

un numéro clandestin des *Cahiers du Bolchevisme* qu'il a lu à Paris pendant une permission, la situation n'est pas celle de 1917 en Russie et n'entraîne pas le « défaitisme révolutionnaire » (témoignage p. 4). Lui-même se proposa sans succès comme volontaire dans les corps francs. Le 21 mai 1940, sur la rive de l'Aisne, Pierre Hervé fut blessé à la face par un éclat d'obus. Il entra le 18 juin à l'hôpital maritime de Brest pour une opération à l'œil, mais les Allemands arrivèrent à Brest et Hervé fut fait prisonnier de guerre. Il réussit à s'évader le 25 juillet pendant le voyage vers l'Allemagne. Caché un temps dans l'Yonne, il fut surveillant d'externat à l'école Colbert du 21 octobre 1940 au 29 janvier 1941. « Ayant pris contact avec le Parti communiste clandestin, écrit-il, il fut affecté à l'organisation des étudiants communistes à Paris, ce qu'il estima peu raisonnable et dangereux : pendant cette courte période, il participa à la préparation du 11 novembre à l'Arc de Triomphe » (témoignage, p. 5). Le 29 janvier 1941, le rectorat le délégua dans les fonctions de professeur de philosophie au lycée Marcelin-Berthelot à Saint-Maur-des-Fossés (Seine). Jacques Solomon lui confia l'organisation de « l'Université libre » dans la région parisienne et lui demanda de collaborer à la feuille ronéotypée clandestine du même nom. Le 11 juin 1941 deux inspecteurs des renseignements généraux l'arrêtèrent. Une perquisition à son domicile, 3, cours de Rohan, VI^e arr., permit de saisir des tracts et des affiches (Arch. P.Po. 84, 13 juin 1941). Écroué le 13 juin à la prison de la Santé, jugé quelques jours plus tard, le 17, il fut acquitté. Il resta cependant détenu au dépôt comme interné administratif, avant d'être conduit au camp de Châteaubriant. Sa femme Annie Noël (ils étaient mariés depuis un an) entreprit alors la préparation de son évasion. Dans la nuit du 8 juillet, deux amis, réussirent à ouvrir une brèche dans les barreaux du dépôt du Palais de justice. Sur quarante-deux internés, vingt et un profitèrent de cette évasion réalisée sans l'autorisation préalable du Parti communiste. L'avis de recherche lancé par la police donnait ce signalement : 1 m 65, châtain roux moyen, rasé.

Ils passèrent clandestinement en zone sud. Un an plus tard, en juillet 1942, par une filière indiquée par un socialiste, il se rendit à Lyon pour entrer en contact avec la Résistance. Lucie Aubrac qui l'accueillit l'avait bien connu au Quartier latin. Elle fit aussitôt confiance à Annie et Pierre Hervé qui devint chef régional de Libération à Lyon. Le problème de ses liens avec le Parti communiste se pose : Henri Frenay (*La nuit finira*), Daniel Mayer (*Les Socialistes dans la Résistance en France*) pensent que Hervé était entré à Libération sur ordre du Parti communiste conformément à un plan de conquête de la direction des mouvements gaullistes, et qu'il aurait recruté deux mois plus tard Kriegel-Valrimont et Malleret-Joinville. Nous ne pouvons que renvoyer au témoignage de Pierre Hervé qui affirme avec force avoir rejoint Libération de sa propre initiative : « Il est évident que le Parti communiste ne cherche pas à récupérer Pierre Hervé et même, comme cela va se préciser, il entretient la méfiance à son égard. » Kriegel et Malleret arrivés fin août ou début septembre 1942, n'auraient pas été

reçus par lui. Hervé partit à Toulouse avant de revenir à Lyon, en avril 1943, comme secrétaire des M.U.R. Sa femme travaillait au bureau d'information et de presse dans les services de Georges Bidault. Les services du M.U.R. s'installèrent à Paris d'où Hervé écrivit au Comité directeur un rapport connu sous le nom de « Rapport Chardon » (du pseudonyme d'Hervé) : il y prenait position en faveur de l'union de toute la résistance, partis et syndicats compris. « Le rapport Chardon, écrivit-il, contribua à la constitution du groupe, composé d'hommes qui, les uns avaient des convictions communistes et les autres non, qui, après la libération de Paris, formèrent ce qu'on a appelé la minorité du M.L.N. et fondèrent l'hebdomadaire *Action* » (témoignage, pp. 8-9).

De mi-juin 1944 à la libération de Paris, il siégea au Comité directeur du Mouvement de libération nationale et au Conseil national de la Résistance. Directeur adjoint du quotidien *Libération* et membre du Comité directeur de l'hebdomadaire *Action*, il entra à l'Assemblée nationale consultative puis fut élu député du Finistère en 1945. Hervé reprit en 1946 sa carte du Parti communiste qu'il n'avait plus depuis son départ au service militaire en août 1938. En décembre 1946, il quitta *Libération* et devint rédacteur en chef adjoint de *l'Humanité*. Dans ses mémoires, son rédacteur en chef Georges Cogniot le qualifia de « charmant collaborateur, dénué de toute arrière-pensée et de tout sentiment mesquin » (*Parti pris*, p. 78). On lui reprocha cependant d'avoir publié dans *Action* du 22 novembre 1946, un article intitulé « Il n'y a pas d'esthétique communiste ». Convoqué par Thorez, Duclos et Marty, il entendit un réquisitoire d'Aragon et une autocritique de Garaudy qu'il refusa de suivre. En 1947, Hervé, à la différence de ses amis Kriegel-Valrimont et Malleret-Joinville, n'entra pas au Comité central du P.C.F. Selon son témoignage : « En juin 1948, excédé par les persécutions dont il était l'objet, principalement de la part d'André Marty et par les intrigues qui se dessinent contre lui dans sa circonscription du Finistère, il demanda à Maurice Thorez l'autorisation de démissionner de l'Assemblée nationale pour se consacrer à la presse » (témoignage, p. 9). Fin mars 1949, il se consacra à *Action*, nouvelle formule, dirigé par Yves Farge et en fut rédacteur en chef. Mais, en 1952, la direction du P.C.F. décida de supprimer *Action*. Il accepta d'entrer à la section de propagande du Comité central où sa situation devint difficile lorsqu'un député de droite l'accusa, en décembre 1954, à la tribune de l'Assemblée nationale, d'être un indicateur de police rémunéré par Baranès. « Au siège du Comité central, personne ne lui demanda la moindre explication. Il y eut une perquisition de la D.S.T. à son domicile : sans résultat. Au procès de Baranès, personne ne le fit citer : ni l'accusation, ni la défense » (témoignage, p. 10). Pendant l'été 1955, Pierre Hervé rédigea son ouvrage *La Révolution et les Fétiches* où il souhaitait que le communisme se délivre « d'une scolastique fétichiste pour revenir à son esprit authentique et s'ouvrir à l'immense aspiration des hommes ». Prudent dans ses commentaires sur la politique du P.C.F. et de l'U.R.S.S., le livre ne parut pas moins dangereux à la direction communiste. Hervé fut exclu

le 16 février 1956, le jour même de l'ouverture du XX^e congrès du P.C.U.S. Il répliqua aux diverses critiques dont son ouvrage avait fait l'objet dans *Lettre à Sartre et à quelques autres par la même occasion* puis, lors d'une conférence donnée le 3 décembre 1956, il appela à la constitution de « Cercles marxistes » : un seul, semble-t-il, vit le jour sous le nom de « Justice et Liberté ». Il avait repris sa place dans l'enseignement à la rentrée scolaire d'octobre 1955 : il fut successivement professeur de philosophie au lycée Voltaire (1956), au collège de Louhans (1956-1957), au lycée de Châlons-sur-Marne (1957-1960), au lycée de Rambouillet (1960-1963), au lycée François Villon de Paris (1963-1973).

Il collabora pendant un certain temps avec Auguste Lecœur à *La Nation socialiste* et, le 13 janvier 1957, se présenta aux élections législatives, 1^{er} secteur de Paris, comme « candidat du communisme démocratique et national ». Il fut directeur d'une éphémère revue mensuelle *La Nouvelle Réforme* dont trois numéros parurent en 1957 et 1958. *Le Monde* du 21 octobre 1958 annonça que Pierre Hervé et Auguste Lecœur demandaient leur adhésion au Parti socialiste S.F.I.O. en précisant : « les militants soussignés souscrivent aux perspectives d'avenir offertes par le Parti socialiste, d'autant plus qu'ils avaient accueilli avec satisfaction la résolution sur l'Algérie votée par le récent congrès et apprécié le rôle joué par les ministres socialistes au sein de l'actuel gouvernement. » Hervé resta membre du Parti socialiste jusqu'en 1963. Enfin, de 1967 à 1969, il collabora à *Notre république*, organe des gaullistes de gauche. Retiré dans un village bourguignon en 1973, il cessa toute activité politique.

ŒUVRE : *La Libération trahie*, Paris, B. Grasset, 1945, 207 p. — *Individu et marxisme*, Paris, Éditions Club Maintenant, 1946 (ou 1948 ?), 71 p. — *La politique et la morale*, Paris, Les Grandes éditions françaises, 1946, 32 p. — *La Révolution et les fétiches*, Paris, La Table ronde, 1956, 204 p. (B.N. 16° R 6734). — *Lettre à Sartre et à quelques autres par la même occasion*, Paris, La Table ronde, 1956, 252 p. (B.N. 16° Lb⁶⁰, 378). — *Dieu et César sont-ils communistes ?*, Paris, La Table ronde, 1957, 270 p. (B.N. 16° Z 7101). — *Ce que je crois*, Paris, B. Grasset, 1958, 186 p. (B.N. 16° R 8054).

Politique aujourd'hui (novembre-décembre 1976), publication d'une conférence faite à l'Université de Nanterre : Pierre Hervé et V. Leduc, « Un processus de normalisation, *Action* (1944-1979) ». — *Actes du Colloque international sur la Libération de la France*, Éditions du C.N.R.S., 1976, intervention de Pierre Hervé au sujet de la communication de M. Hostache. — *Cahiers d'Action*, n° 2, 1946, « Le rapport Chardon », introduction de V. Leduc.

SOURCES : Arch. P.Po. 84 et 89. — *Le Monde*, 21 janvier, 4 mai, 23 juin et 4 décembre 1956, 21 octobre 1958. — Henri Noguères, *Histoire de la Résistance en France*, 5 tomes, Paris, Robert Laffont, 1967-1981. — Henri Frenay, *La nuit finira*, Paris, Robert Laffont, 1973. — Daniel Mayer, *Les socialistes dans la Résistance*, Paris, P.U.F., 1968. — Claude Bourdet, *L'Aventure incertaine*, Paris, Stock, 1975. — Charles d'Aragon, *La Résistance sans héroïsme*, Paris, Seuil, 1977. — Marcel Ruby, *La Résistance à Lyon*, 2 tomes, Lyon, L'Hermès, 1979. — Henri Michel et B. Mirkine-Guetzévitch, *Les idées politiques et sociales de la Résistance*, Paris, P.U.F., 1954. — Maurice Merleau-Ponty, *Signes*, Paris, Gallimard, 1960. — Profession de foi de Pierre Hervé pour les élections législatives du 13 janvier 1957. — Témoignage écrit de Pierre Hervé, 10 p.

J. Maitron et Cl. Pannetier

Dictionnaire des
Mouvements Ouvriers (Tome 31)
36 Tomes 336

Historie de la Résistance en FRANCE (H. Noguerès - M. Degliame - Forché - J.-L. Ngué)

Une évasion spectaculaire : Juillet 1941 - Une des très évènements collectifs réussis - L'organisation de cette évasion est Pierre Hervé jeune professeur de philosophie arrêté au Lycée Marcelin Berthelot de St Mam, qui, depuis le début de l'année a rejoint le groupe de l'Université libre. Arrêté le 11 juin, jugé le 17, acquitté, il avait été néanmoins reconduit le soir même à la Santé, et ramené le lendemain au Palais de Justice pour être écroué au dépôt en vertu d'un arrêté d'internement administratif « Nos hommes là pour pallier les défaillances de la justice » avait dit les policiers à Annie Hervé qui s'attendait à voir son mari ressortir libre. - Au dépôt, Hervé est incarcéré avec un certain nombre de co-détenus dans une grande salle située sous l'escalier de la façade donnant sur la place Dauphine. « Au début dit Pierre Hervé, nous étions une dizaine. Puis à mesure que les jours passaient, le nombre augmentait. Au moment de l'évasion, nous étions 42 » De toute évidence, cette salle de dépôt n'est qu'un lieu de transit avant le départ pour un camp (ce sera celui de Chateaubriand) et Pierre Hervé est bien décidé à s'en évader avant d'y être transféré. « Ma femme avait eu la même idée et nous avions réussi entre en correspondance. Elle fit l'achat de pièces métalliques et de tout l'outillage nécessaire. Derrière les lions qui sont de chaque côté du grand escalier de la place Dauphine, il y a eu effet des fenêtres avec de gros barreaux de fonte. L'une de ces fenêtres qui donnait sur notre cellule fut choisie - Le soir vers le début de juillet... mais pas suivi, j'abandonnai. Huit jours après, je recommençai avec le concours de deux amis extérieurs (Jean Blanchard, Jacques d'Andenain) - Le 7 juillet la nuit des 42 emprisonnés se jura pour l'évasion... Nous avons scié les barreaux pendant 2^h 1/2 (sept barreaux gros comme le poignet). La scié faisait un bruit qui nous semblait énorme. A la moindre alerte, on s'arrêtait. Dehors, les amis faisaient le guet. A l'approche d'une patrouille allemande, on s'arrêtait encore - Ce qui explique la longue durée de l'opération » Ceci avant 4^h du matin, le bruit est suffisant pour permettre à un homme de passer de justice - - - « Nos hommes arrivés, Cour de Rohan, où j'habitais alors - Puis d'Andenain, Blanchard, une femme et moi, nous engageâmes boulevard St Germain en direction de la gare de Lyon - J'ai appris plus tard que 21 prisonniers étaient partis à temps, 21 autres étaient restés - Parmi ces derniers, plusieurs furent fusillés comme otages, d'autres seront déportés - Pierre et Annie obtinrent de faux papiers pour franchir la ligne de démarcation - Leur vie de clandestins - Une vie qui allait être bien remplie, commençait -

secrétaire général des M.U.R. (Mouvements unis de Résistance). La fusion avait eu lieu: seuls devaient en principe rester séparés les appareils de propagande et de presse (principalement les réseaux d'impression et de diffusion de journaux). C'est à ce moment que je collabore étroitement avec Pascal Copeau, qui représente *Libération* au Comité directeur et supervise le secrétariat général; c'est à ce moment aussi que je participe à la rédaction du journal. Mon pseudonyme est Chardon et j'entre dans le débat interne de la résistance par une contribution connue sous le nom de rapport Chardon et largement diffusée.

Dans les premiers temps de son existence, le mouvement *Libération* avait noué des relations privilégiées avec les socialistes et les cégétistes dits réformistes. Mais bientôt, avec l'extension de nos activités et l'arrivée de cadres plus jeunes et parfois plus dynamiques, le style changea. Au moment où j'arrivais à *Libération*, le second d'Emmanuel d'Astier (du moins, il passait pour tel) était Brunswick-Bordier, mais des désaccords et sans doute une incompatibilité d'humeur aboutirent à l'éloignement de ce dernier, qui finalement entra au mouvement *Libération-Nord*. Ce fut Pascal Copeau qui, entré à *Libération* en juillet 1942, devint le second d'Emmanuel d'Astier et son remplaçant en cas d'absence. Autre changement: Yvon Morandat s'est envolé pour Londres en Novembre 1942. Parachuté en France un an auparavant, il avait beaucoup aidé *Libération*: il était même entré dans son comité directeur et, ancien militant des syndicats chrétiens, avait procuré de précieux appuis. En Août 1942, Malleret-Joinville et Kriegel-Valrimont ont rejoint *Libération*: avec Aubrac et Serge Asher (Ravanel), Kriegel s'orientera vers les activités militaires. Bref, le centre de gravité du mouvement se déplace et une évolution se produit qui fait qu'en 1943 il y a un accord à la direction de *Libération* pour promouvoir l'action immédiate entre les attentistes, seconder les efforts de Jean Moulin pour unir dans le C.N.R. les mouvements de résistance à des éléments représentatifs des partis politiques et des syndicats, mettre la lutte pour l'indépendance nationale au dessus de toute autre considération. On a écrit que ce fut le résultat d'un complot: j'ai dit ce que je pense de cette accusation (1).

(1) - Pierre Hervé, Intervention au sujet de la communication de M. Hostache, Colloque international, Paris, 28-31 octobre 1974, *La Libération de la France*, pages 426-430 - Conférence sur «Action» publiée par «Politique aujourd'hui», Novembre-décembre 1976

TEMOIGNAGE DE PIERRE HERVE

C'est en Juillet 1942, environ un an après mon évasion de la prison du Dépôt à Paris, que nous arrivâmes, ma femme et moi, à Lyon pour prendre contact avec *Libération*. Nous ne savions pas qui nous allions rencontrer: ma surprise fut grande quand, répondant à mon coup de sonnette, parut sur le seuil d'un pavillon (quelque part, sur la route de Bron) Lucie Aubrac, que j'avais connue en 1936-37 au Quartier Latin. L'accueil fut chaleureux. Les présentations étaient superflues. Nous racontâmes nos pérégrinations en zone Sud depuis une année. Et on en vint aux affaires pratiques: qu'allions-nous faire?

Ma femme, Annie, fut affectée au B.I.P. (Bureau d'information et de presse) qui était dirigé par Georges Bidault. Son premier travail fut de coder et décoder les télégrammes qu'on échangeait avec Londres. Elle restera dans ce secteur jusqu'à son arrestation par la police militaire allemande le 6 Juin 1944 à Paris.

Quant à moi, je fus nommé chef régional de *Libération* à Lyon. Le poste était nouveau: jusque là on ne séparait guère les activités civiles et militaires, ni non plus, du moins à Lyon, les responsabilités centrales, régionales et locales. Or, le recrutement s'étendait: la fusion avec *Combat* et *Franc-Tireur* (qui sera décidée en Janvier 1943) était à l'ordre du jour. Il fallait disposer de cadres à tous les échelons et distinguer les activités civiles ou politiques et les activités militaires. Désigné comme chef régional civil, je commençai à établir mes liaisons: ma première visite fut pour Alban Vistel à Vienne. Après l'entrée des Allemands en zone Sud, la direction de *Libération* - dont je n'étais pas - décida de me transférer à Toulouse, où une certaine désorganisation s'était produite, et je fus remplacé à Lyon par Malleret-Joinville. Je revins de Toulouse en Avril 1943 pour remplir les fonctions de

Au moment où j'entrais à *Libération* en Juillet 1942, Jacques d'Andurain (qui m'avait aidé à sortir de prison l'année précédente) y était déjà: il y était venu par une filière différente. J'y rencontrai Maurice Cuvillon (qui, plus tard, de juin 1944 à la libération de Paris, me remplacera au secrétariat général des M.U.R.) (1); Jules Meurillon, qui jusqu'à la fin sera responsable de nos imprimeries et de la diffusion; Jeannette Poncet, responsable du service social. En cette période, avant l'arrivée de l'armée allemande en zone Sud, gravitaient autour de nous des hommes venus de divers horizons et qui partageaient nos sentiments et nos espoirs: ils s'engageront ensuite de plus en plus avec des fortunes diverses. C'est au *Progrès* que j'ai rencontré Yves Farge, Georges Altman et aussi Pierre Courtade, qui avait été en khâque avec moi au lycée Lakanal. Au moment de la disparition du *Progrès*, Pierre Courtade trouvera une «couverture» à *Compagnons*, le journal des *Compagnons de France*, auprès de Pierre Corval. D'autres journalistes venus de *Paris-Soir* et de son entourage nous rejoignirent: d'abord Louis Martin-Chauffier (qui, dans sa maison de l'île Barbe, hébergea Emmanuel d'Astier et abrita nos réunions); Roger Massip et sa femme; Jeanine Chauveau (plus tard rédactrice en chef d'*E/le*) et son mari Georges Szekeres (qui, diplomate de la République populaire de Hongrie, connaîtra les geôles de Rakosi). Il me faut encore mentionner Léon Rollin, ancien inspecteur des services étrangers d'information de l'agence Havas, que nous appelions le Caïman; Longchambon, le doyen de la Faculté des Sciences, qui nous rendit bien des services; Rémy Roure, qui collaborait au B.I.P. de Bidault. Dans mon souvenir, il y a aussi deux mathématiciens et philosophes, pleins d'avenir et disparus dans la tourmente, que j'ai rencontrés: Jean Cavallès (à Lyon) et Albert Lautman (à Toulouse), ainsi qu'un historien déjà célèbre, Marc Bloch (qui appartenait à *Franc-Tireur*). N'oublions pas un futur académicien: en 1943, fuyant Paris, Jean Dutourd et sa femme vinrent s'agréger à notre équipe: Jean Dutourd fut employé dans notre service d'impression et de diffusion sous la direction de Julien Meurillon.

Pendant les derniers mois du séjour à Lyon, ma vie se répartit

(1) - Contrairement à ce qui a été écrit, Jacques Baumeil n'a jamais été secrétaire général des M.U.R. Il a été secrétaire du Comité directeur.

entre le siège du secrétariat général et mon domicile. Accrochée à une colline, il y avait notre tanière, dont je ne me rappelle plus l'adresse. Pascal Copeau et moi, nous y retrouvions Hélène Gayman, qui fut une remarquable secrétaire, et Pierre Hespel, notre agent de liaison qui n'avait pas encore dix huit ans quand en Juillet 1943 il fut arrêté. Pierre Hespel fut ensuite déporté.

Annie et moi habitions un deux-pièces minuscule sous les toits rue Laurencin. Nous y sommes demeurés jusqu'au début de Septembre 1943. Il y avait eu des arrestations (notamment celle de Jean Moulin et de ceux qu'il avait convoqués à Caluire). D'autre part, le Conseil national de la Résistance et la Délégation s'étaient fixés à Paris. Il fut donc décidé de transférer à Paris la direction des M.U.R. C'est pourquoi le cœur partagé entre la mélancolie et l'appréhension (c'est à Paris que j'avais été arrêté en 1941), nous dûmes quitter cet abri, où nous avions été heureux. Peu de monde connaissait notre adresse. Nous avions reçu quelques hôtes de passage: par exemple, Pierre Viénot, en route pour Londres après son évasion du camp d'internement, s'y était reposé quelques heures. Bien sûr, mon beau-frère, Pierre NOEL, qui, après avoir travaillé ici et là (notamment avec Kriegel et Aubrac au déménagement des dépôts d'armes de l'armée d'armistice à l'arrivée des allemands) avait fondé les *F.U.J.* (Forces Unies de la Jeunesse), venait de temps en temps chez nous. Et aussi Pascal Copeau!

Aujourd'hui, trente sept ans après, je ne peux évoquer ces moments sans que le cœur me serre. En dépit de tout, nous étions enthousiastes, optimistes, résolus. Dans notre équipe de *Libération*, nous étions gais, sans dogmatisme, sans suspicion. N'avions-nous pas avec nous la patrie, la morale, l'histoire? Ce sont ces heures ensoleillées qui éclairaient toute une vie.

Pierre Hervé

Extrait de "Libération" par Marcel Ruby
1981

A PIERRE HERVÉ

11 Mars 1993

Ceux qui restent se trouvent une fois de plus réunis pour un dernier adieu à un excellent camarade qui joua un rôle incontesté aussi bien durant la montée du fascisme que pendant et après les années noires de l'occupation.

Né le 25 Août 1913, il avait à peine 20 ans à l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1933. Une solide intelligence, un jugement lucide l'avaient poussé vers l'idéal communiste. Sa profession –professeur de philosophie– sa facilité de plume, son caractère ouvert expliquent son influence sur la jeunesse. Ce fut l'époque où beaucoup d'étudiants, d'instituteurs, de professeurs, du haut en bas de l'échelle enseignante se dressèrent contre les idées nazies. En 1938, il est secrétaire national de l'union des Etudiants Communistes. Il n'attendit pas l'entrée en guerre de l'Union Soviétique le 21 Juin 1941 pour mener la lutte, un lutte âpre, sans merci, qui lui vaudra son arrestation le 6 Juin 1941. D'abord retenu à la Santé, il séjourne au dépôt du Palais de Justice, son courage, sa rapidité de décision font qu'il trouve le moyen de se soustraire à la vigilance des agents de VICHY, il s'évade pour continuer la lutte.

Il deviendra membre du C.N.R. (Comité National de la Résistance) Il sera délégué à l'Assemblée Consultative Provisoire de 1944. Il sera député communiste du Finistère après la victoire sur le nazisme. Il sera aussi rédacteur en chef du journal l'Humanité.

Une vie riche, bien remplie, aux côtés de son épouse Annie, elle-même Résistante, arrêtée le 6 Juin 1944, déportée à RAVENSBRUCK d'où elle sera libérée le 10 Mai 1945. Une grande famille de Résistants de notre Région : BROSSES, CHATEL CENSOIR, MERRY SUR YONNE.

A PIERRE HERVÉ

11 Mars 1993

Annie consacrera sa vie à son mari Pierre victime de la maladie, une attaque cérébrale le laissera handicapé physiquement. Que n'a-t-il pas dû souffrir, lui, l'homme d'action de se voir dépendant pour tous les actes de la vie matérielle. A force de volonté, il récupérera un peu d'indépendance pour se déplacer, lui, l'homme si amoureux de la vie, de la liberté. Il arrivera même à signer son nom, lui, l'homme de lettres. C'est dire sa volonté, et ses souffrances non seulement physiques mais morales. Enfin, il est délivré de son calvaire, mais reste Annie qui doit d'autant trouver la maison vide, qu'elle ne disposait plus de son temps, dévouée jusqu'au bout malgré ses ennuis de santé.

L'évadé du Dépôt, Pierre Hervé, aura sa carte d'Interné Résistant, sa carte de Combattant Volontaire de la Résistance et sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

A Annie, aux siens, l'A.D.I.R.P. (Association des Déportés, Internés, Résistants Patriotes) présente ses condoléances émues et s'incline devant toi, Pierre, pour un dernier adieu

Madame Suzanne PAQUIS

F.N.D.I.R.P.

89450 CHAROISEAU.

Mort de Pierre Hervé

PIERRE HERVE est mort lundi à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Né à Lanmeur, dans le Finistère, il adhéra aux Jeunesses communistes alors qu'il était étudiant en khâgne au lycée de Rennes, en 1932. Il assuma très rapidement des responsabilités à la tête de l'Union fédérale des étudiants et dirigea, à partir de la rentrée 1937-1938, le secrétariat national de l'UEC d'alors. Mobilisé pendant la « Drôle de guerre », il fut finalement blessé à la face le 21 mai 1940, dans le département de l'Aisne. Hospitalisé à Brest, il fut fait prisonnier par les Allemands dès leur entrée dans la ville. Il réussit à s'évader pendant le voyage en Allemagne.

Ayant repris contact avec le Parti communiste clandestin, il est d'abord affecté à l'organisation des étudiants communistes, à Paris. Plus tard, Jacques Solomon lui confie un travail de rédaction de la feuille ronéotypée clandestine « l'Université libre ». Arrêté le 11 juin 1941, écroué à la Santé, jugé le 17 juin, il s'évade à nouveau le 8 juillet et devient un an plus tard chef régional du mouvement « Libération », à Lyon. De mi-juin 1944 à la libération

de Paris, il siège au Conseil national de la Résistance.

Elu député du Finistère en 1945, Pierre Hervé ne reprend sa carte du PCF qu'en 1946. Après avoir contribué à la fondation de l'hebdomadaire unitaire « Action », il devient rédacteur en chef adjoint de « l'Humanité », de 1947 à 1950. C'est pendant l'été 1955 que Pierre Hervé rédige son ouvrage « la Révolution et les fétiches ». Il y souhaitait que le communisme se délivre « d'une scolastique fétichiste pour revenir à son esprit authentique et s'ouvrir à l'immense aspiration des hommes ». C'est peu de temps après qu'il fut définitivement exclu du PCF.

Il reprit alors sa place dans l'enseignement comme professeur de philosophie. Le 21 octobre 1958, il demanda avec Auguste Lecœur son adhésion à la SFIO. Il y resta jusqu'en 1963. On le retrouve, de 1967 à 1969, collaborateur de « Notre République », organe des gaullistes de gauche. Retiré depuis 1972 dans un village bourguignon, il vivait loin de la vie politique. ne se consacrant plus qu'à la pédagogie de l'enseignement philosophique. A. S.

1986

LES ORPHELINS DU P.C.
JEAN-PIERRE GAUDARD

parti et demande qu'elle fasse son autocritique. Rétrogradé à la base, il prend parti pour Tillon lorsque celui-ci est injustement accusé. Il est exclu en 1952. Est-ce une coïncidence ? Quelque temps après son exclusion, Guingouin est accusé et inculpé pour un double meurtre commis dans les circonstances troubles de la Libération. Il devait plus tard bénéficier d'un non-lieu, mais ce qui est significatif, c'est que dans cette affaire, qui ressort périodiquement, le PC, si prompt à défendre l'honneur de la Résistance, reste muet. Georges Guingouin est Compagnon de la Libération.

JEAN-FRANCIS HELD



Directeur-adjoint de *L'Événement du Jeudi*, après avoir été longtemps journaliste au *Nouvel Observateur*, Jean-Francis Held adhère au parti communiste en 1952. Journaliste à *L'Humanité-Dimanche*, il passe rapidement à *Libération*, où il travaillera jusqu'à la fin. Entre-temps, il s'était détaché progressivement du PC, depuis les remous de 1956, le quittant en 1960.

PIERRE HERVÉ



Intellectuel engagé dans la Résistance, ce professeur arrivera très vite au sommet. Secrétaire général du Mouvement de Libération nationale, il est, en 1944, à trente et un ans, membre du Conseil national de la Résistance, délégué à l'Assemblée consultative provisoire puis, en 1945, député du Finistère. Maurice Thorez le convainc de s'engager dans le PC. Rédacteur en chef de *L'Humanité* jusqu'en 1948, puis rédacteur en chef de *Action*, une des publications communistes les plus créatrices, refuge pour les intellectuels rétifs aux excès du stalinisme, Pierre Hervé est une « vedette » du parti. C'est en 1956 que s'opère la rupture. Il publie *La révolution et les fétiches* (La Table Ronde), quelques semaines avant la publication du rapport Khrouchtchev, livre qualifié de « révisionniste » par la direction du parti qui tire dessus à boulets rouges, avec le renfort de Jean-Paul Sartre. Dans toute la presse communiste une campagne d'une violence extrême, insultante, calomniatrice, est engagée contre Hervé, qui est rapidement exclu. Après ces épisodes douloureux, Pierre Hervé a repris sa carrière d'enseignant.

- M^{me} Annie Hervé,
M. et M^{me} Calvié
et leurs enfants,
M. et M^{me} Lebras
et leurs enfants,
M. et M^{me} René Hervé,
M. et M^{me} Zisman
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre HERVÉ,
professeur honoraire de philosophie,
ancien député du Finistère.

La crémation aura lieu le jeudi
11 mars 1993, à 11 heures, 19, rue des
Conches, à Auxerre.

40, rue Cotteau,
89660 Châtel-Censoir.
8, rue Froidevaux,
75014 Paris.

Le Monde • Mercredi 17 mars 1993 •

Remerciements

- M^{me} Annie Hervé,
M. et M^{me} Calvié et leurs enfants,
M. et M^{me} Lebras et leurs enfants,
M. et M^{me} René Hervé,
M^{me} Janine Noël et ses enfants,
M. et M^{me} Zisman et leurs enfants,
très touchés des marques de sympathie
qui leur ont été témoignées lors du
décès de

Pierre HERVÉ,

remercie très sincèrement toutes les
personnes qui se sont associées à leur
peine.

L'ancien journaliste communiste Pierre Hervé

**Pierre Hervé, ancien député
communiste, ancien rédacteur
en chef adjoint de l'Humanité,
est décédé le 8 mars à Châtel-
Censoir (Yonne) à l'âge de
soixante-dix neuf ans.**

Dans son histoire avec le Parti
communiste, Pierre Hervé fut en
tout point un modèle. Modèle
d'une génération de militants
précoces, il passe sans transition
des Jeunesses communistes à la
Résistance. Modèle de l'homme
d'appareil, député discipliné et
éditorialiste implacable à
l'Humanité. Modèle, enfin, du
« renégat-type » (1), exclu en 1956 à
la suite de la publication d'un
ouvrage critique sur le parti.

Né le 25 août 1913, à Lanmeur,
dans le Finistère, Pierre Hervé
adhère dès 1932 aux Jeunesses
communistes, devenant membre du
comité central, puis au Parti
communiste en 1936. Licencié en
philosophie, il s'apprête à passer
l'agrégation lorsque la guerre éclate
en 1940. Prisonnier de guerre,
évadé, de nouveau arrêté puis de
nouveau évadé, il rejoint en 1941 la
zone sud et devient responsable
d'organisations de résistance non
communistes. Il est notamment un
des dirigeants du mouvement
Libération-Sud, puis secrétaire
général du Mouvement de
libération nationale.

À la Libération, Pierre Hervé est
député communiste du Finistère.
Mandat qu'il abandonne en 1948
pour se consacrer entièrement au

journalisme d'opinion. À partir de
1944, il est à la fois responsable
d'un journal issu de la Résistance,
Action, dont il sera rédacteur en
chef, et éditorialiste et rédacteur en
chef adjoint de l'Humanité.
« Refuge pour les intellectuels
communistes réfractaires au
jdanovisme », selon M^{me} Jeannine
Verdès-Leroux, mais dépendant
financièrement du PC, *Action*
disparaît en 1952, au plus fort de la
guerre froide. Pierre Hervé, qui a
quitté l'Humanité en 1950, perd de
son importance au sein du parti.
Mis à l'écart de l'appareil, il
devient en 1955 professeur de
philosophie au lycée Voltaire.

En janvier 1956, Pierre Hervé
publie *La Révolution et les fétiches*,
un ouvrage iconoclaste contre le
Parti communiste. *La réaction* de la
direction est immédiate. Le
8 février l'Humanité annonce dans
un court entrefilet son exclusion
des rangs du PC. Après un nouvel
ouvrage critique, *Dieu et César
sont-ils communistes?*, publié en
1957, Pierre Hervé rejoint un an
plus tard les rangs de la SFIO. Au
court des années 60, il s'éloigne
progressivement de la politique
pour se consacrer à nouveau, et
cette fois-ci définitivement, à
l'enseignement de la philosophie.

GILLES PARIS

(1) L'expression est de Jeannine Ver-
dès-Leroux, auteur d'un ouvrage consacré
aux intellectuels communistes de 1944 à
1956, *Au service du Parti*, Fayard, 1983.

L I B E R A T I O N

MERCREDI 10 MARS 1993 11

**DECES. Pierre Hervé, ancien
député communiste** du Finistère
après la Libération, et ancien rédac-
teur en chef adjoint de *L'Humanité*,
est décédé à l'âge de 79 ans. Il avait
été exclu du PCF en 1956.

Mardi 9 mars 1993

BREST - PARIS - CHATEL-CENSOIR - AIX-EN-PROVENCE - LANMEUR. — Nous avons la douleur de vous faire part du décès de

Pierre HERVÉ

Professeur honoraire de philosophie
Membre du Conseil national de la Résistance
Ancien député du Finistère
Chevalier de la Légion d'honneur
Croix de guerre 39-45
Rosette de la Résistance
Officier des palmes académiques
survenu après une longue maladie, à l'âge de 79 ans.

De la part de son épouse, née Annie Noël; de ses enfants, Catherine et Alain Calvié, et de ses petits-enfants; de sa sœur Jeanne et son beau-frère Louis Le Bras; de ses frères et belle-sœur, des familles Hervé, Merrer, Lamandé, Jehanne, Piriou et Le Bras.

Les obsèques auront lieu à Châtel-Censoir (Yonne), le 11 mars 1993.

40, rue Cotteau, Châtel-Censoir, 89660.

7, rue Paul-Doumer, Brest.

NÉCROLOGIE : PIERRE HERVÉ

Pierre Hervé, est décédé à l'âge de 79 ans, à la suite d'une longue et douloureuse maladie, à Châtel-Censoir, dans l'Yonne. Né à Lanmeur, en 1913, à la ferme de Kergolvas, député du Finistère de 1945 à 1948, il avait été après guerre un membre actif du Parti communiste français, avant d'en être exclu en 1956.

Ce fut aussi une des grandes figures de la Résistance. Fait prisonnier à deux reprises par les Allemands, il parvint à s'échapper, devint le chef régional civil du mouvement Libération à Lyon avec D'Astier de la Vigerie, secrétaire général de Mouvements unis de la Résistance (MUR), puis siégea au Comité national de la Résistance. Son épouse Annie Noël (Barbara dans la clandestinité) fut déportée en 1944 à Ravensbrück.

Pierre Hervé entra après la guerre dans le journalisme, notamment à « L'Humanité », où il occupa le poste de rédacteur en chef adjoint. Il collabora avec Auguste Lecoœur à « La nation socialiste ». Licencié en philosophie, élève au lycée de Rennes, en même temps que Per-Jakez Helias, il enseigna au lycée Voltaire et au lycée François-Villon. Il publia plusieurs ouvrages de réflexion philosophique. Et il aimait beaucoup Brest.

ouest
france

Mardi 9 mars 1993

BREST - PARIS - CHÂTEL-CENSOIR - AIX-EN-PROVENCE - LANMEUR. — Nous avons la douleur de vous faire part du décès de

Pierre HERVÉ

Professeur honoraire de philosophie
Membre du conseil national de la Résistance
Ancien député du Finistère
Chevalier de la Légion d'honneur
Croix de guerre 1939-1945
Rosette de la Résistance
Officier des Palmes académiques
survenu après une longue maladie, à l'âge de 79 ans.

De la part de son épouse, née Annie Noël; ses enfants, Catherine et Alain Calvié; ses petits-enfants; sa sœur, Jeanne et son beau-frère, Louis Le Bras; ses frères et belle-sœur; des familles Hervé, Merrer, Lamandé, Jehanne, Piriou, Le Bras. Les obsèques auront lieu à Châtel-Censoir (Yonne), le 11 mars.

40, rue Cotteau, 89660 Châtel-Censoir.

7, rue Paul-Doumer, 29200 Brest.

Décès de Pierre Hervé ancien député

Pierre Hervé, ancien député du Finistère est décédé à l'âge de 79 ans. Né à Lanmeur, résistant, Pierre Hervé a été député PCF entre 1945 et 1948. Membre du comité central du PCF de 1952 à 1956, il a été exclu du parti com-

muniste en 1956. Pierre Hervé, qui a été journaliste, a travaillé par la suite avec Auguste Le Coeur et les gaullistes de gauche. Il a écrit plusieurs livres. Il s'était retiré en Bourgogne.

Député du Finistère après la guerre Décès de Pierre Hervé

Homme politique et journaliste, Pierre Hervé s'est éteint hier à l'âge de 79 ans des suites d'une longue maladie à Châtel-Censoir dans l'Yonne. Natif de Lanmeur, résistant de la première heure, il avait été fait prisonnier par les Allemands dès leur arrivée à Brest. Il avait réussi à s'évader au cours d'un transfert entre le château et Lambézellec. Repris un an plus tard, il s'évade une nouvelle fois de la prison de la Santé. Clandestin, il deviendra chef régional civil du mouve-

ment Libération à Lyon. Après la guerre, Pierre Hervé se consacra dans un premier temps à la politique. Délégué à l'assemblée consultative provisoire (1944-1945), il devient député du Finistère avant d'adhérer au parti communiste en 1946. Un mandat dont il démissionnera en 1948 pour se consacrer à la presse. Membre du comité central du PC à partir de 1952, il en sera exclu le 16 février 1956, le jour même du 20^e congrès du PC de l'union soviétique.

Journaliste, Pierre Hervé avait été directeur-adjoint du quotidien Libération et membre du comité directeur de l'hebdomadaire Action. Avant de devenir rédacteur en chef-adjoint de L'Humanité. En dehors de ses articles, Pierre Hervé avait publié de nombreux ouvrages dont « La libération trahie », « La politique et la morale », « La révolution et les fétiches » (qui lui valut son exclusion du PC), « Lettre à Sartre » et « Dieu et César sont-ils communistes ? ».

Chers Camarades de la Résistance,

La mort d'un ancien résistant, surtout lorsqu'il est de la taille de Pierre HERVÉ, est toujours une chose douloureuse.

Le Comité de l'Avallonnais de l'A.N.A.C.R., sa présidente Madame GAMOTEL assure Annie HERVÉ, membre comme elle de notre Association, de leur sympathie émue et affectueuse.

Pierre HERVÉ, journaliste, écrivain, était professeur de philosophie à PARIS – Dans les années qui précédèrent la guerre, il était secrétaire des Etudiants Communistes et son prestige était grand, même auprès de nous, jeunes lycéens antifascistes de PARIS.

En 1940, il est blessé, fait prisonnier alors qu'il était hospitalisé à BREST. Il réussira à s'évader pendant le voyage en Allemagne. C'est tout naturellement qu'il prend sa place dans le combat contre l'occupant et les traites de VICHY.

Avec Francis COHEN, François LESCURE, Jacques SOLOMON et d'autres il organise les premiers groupes de Résistants dans les lycées et les facultés de PARIS;

Dans ces dernières semaines de l'année 1940, cette tâche était incroyablement difficile et périlleuse, mais c'est aussi dans cette période qu'est lieu la manifestation de protestation contre l'arrestation de Paul LANGEVIN, au Collège de France.

C'est aussi le 11 Novembre 1940 que nous montons, étudiants et lycées, vers l'Arc de Triomphe. Cette mémorable démonstration de patriotisme eut entre autres, pour effet, de dévoiler la brutalité de l'occupation hitlérienne, pour ceux qui se faisaient quelque illusion.

Par la suite, l'action étudiante, malgré une terrible répression se développe petit à petit, jalonnée d'exploits et de tragédies, jusqu'à l'insurrection de 1944, à laquelle les étudiants de PARIS participèrent glorieusement.

C'était, quatre ans après, le fruit lointain du courageux engagement des pionniers de 1940, comme Pierre HERVÉ et de ses camarades, dont beaucoup hélas avaient été fauchés par la répression.

Jusqu'en 1941, Pierre HERVÉ collabora régulièrement à la rédaction de l'Université Libre, organe des universitaires et intellectuels. Cette modeste feuille illégale non éditée, éditée dans les pires conditions, pas toujours bien tapée et tirée, était petite par la taille mais grande par la qualité de ses rédacteurs et le courage de ses diffuseurs. Son influence fut profonde.

Le 11 Juin 1941, Pierre HERVÉ est arrêté, jugé dès le 17, acquitté, mais comme toujours à cette époque, maintenu en détention, avec comme perspective les camps de la mort ou le peloton. C'est alors qu'il réalise un exploit absolument unique, avec l'aide de sa femme, il s'évade et fait évader 20 de ses codétenus, en sciant les barreaux de la prison.

Dès lors on le retrouve actif dans de nombreuses régions de France, particulièrement en zone Sud, à LYON, au sein des M.U.R. et du Mouvement Libération. Il siège au C.N.R. dont l'anniversaire sera bientôt célébré. Son action, impossible de résumer, s'achèvera avec les combats de la Libération où il prendra une place de premier plan.

Membre de notre ANACR depuis toujours, il a, tant qu'il a pu, apporté sa contribution précieuse à la lutte pour la défense des idéaux de la Résistance. Je me souviens de la remarquable allocution qu'il avait prononcée, il y a longtemps déjà, devant la stèle que nous fleurissons tous les ans à PRÉCYLE LAC.

On ne le voyait plus guère à CHATEL CENSOIR, affaibli depuis longtemps par la maladie – Mais les habitants de ce village doivent savoir qu'ils avaient un concitoyen dont ils pouvaient être fiers.

Cher camarade Pierre HERVÉ reçoit notre hommage modeste mais profondément sincère.

Nous ne t'oublierons pas

GALLEPE Jean

A N A C R

89660 ASNIERES SOUS BOIS

Paul COAT
98.45-16.87

ages à rechercher

nom	Dates de - naissance - décès	
d'Argenlieu Thierry d'Armorque (Le Gac)	Amiral français Maire de BREST	1889-1964
ARZEL François ASSAS Chwalen d' AUBERT VICTOR		
AUDEMAR Pierre - Mascun	Maître peintre	BREST ²¹⁻⁷ - 1730 - 31-5-1771
AUDRAN Edmond		
AUFFRET	docteur	
Augier Emile		
Augusti (Comte)		
d'Aumale	duc.	
BALY Guillaume		
BALIGANT Charles		
BALOUET Georges		
BARBE Jean-Pierre	Maître maître	BREST - 8-1-1703 - 30-1-1799
BARCHEM de PEMHOEN	Maire de BREST (1826-1830)	1770-1733
BASSAM.		
BEQUEREL Henri		
Benoit Pierre	Général	1886-1962
BERGER André	Résistant	
BERGERET Jacques		
BERTHOUME BISSON	Maire de BREST - (1771-92) (1739-5)	

Personnages à rechercher

Nom	Fonction	Dates de naissance - décès
d'ABOVILLE		
d'anguillon (duc)		
d'Agot		
d'argenlieu Thierry	Amiral français	1889-1964
d'armouque (le gac)	Maître de BREST	
ARZEL François		
ASSAS Chevalier d'		
AUBERT VICTOR		
AUDEMAR Pierre-Masmin	Maître peintre	BREST ²¹⁻⁷ - 1730 - 31-5-1771
AUDRAN Edmond		
AUFFRET	docteur	
Augier Emile		
Auguri (Comte)		
d'Aumale	duc.	
BALY Guillaume		
BALIGANT Charles		
BALOUET Georges		
BARBE Jean-Pierre	Maître maître	BREST - 8-1-1703 - 30-1-1799
BARCHEM de PERHOEN	Maître de BREST (1826-1830)	1770-1733
BASSAM.		
BEQUEREL Henri		
Benoit Pierre	Écrivain	1886-1962
BERGER André	Résistant.	
BERGERET Jacques		
BERTHOUME		
BISSON	Maître de BREST - (1771-92) (1739-5)	

Bergot Auguste

Bernard Georges

BERTHAUD

BERTHELOT Charles

BERTHOMME Jérôme

Blanchon Yves

Bigot de Morogues

Billant Henri.

Blaise Jacques

BLAVERIE

BONAIN

BONDON

Bordeaux Henry

BOSCALS de REAL JARDIN
du Colonel Henry

Bouchard Alain

Boucher Marcel

Bouet

Bouquet

BOURAYNE

BRANDA

BRANEUEC HERVE

BREITIER Louis

BRENUGAT

BUQUET (Casemir)

CADIOU

CAFFARELLI

CALACHE

CALLOCH Jean-Pierre

Maire de ---

patricote famille'

militant syndicaliste brestois

Fondateur de l'Académie de
MARINE

quantica-failli - auteur d'un
acte de sauvetage.
écrivain

Maire de LAMBETELLE
(1908-1926) (1830-1831)
docteur

Commandant

Maire de BREST

docteur

Premier Préfet maritime de
BREST

CAMBRY

CANDY

Canevet famille

Carcadec Jean Marie

CARBONNIERES

CARRE CORENTIN

Casanova Danielle

Castelas Jean

Caventou Joseph

Chabal Gaston

Chapalain

Chapdelaine Marie

Charden de Courcelles

Charnier

Chertemps de Seuil

~~Chesalon d'ASSAS~~

Cherillotte J.C.

CHEVRILLON

Choquet de Lindu

Chretien

Claraud Alexis

CLEZIO Jean

Cocaign

Coëtlogon de

Colas Alain

Colcanap (Rue des 2 freres)

Colman d'au'
Colz ELICIO

Collet Yves

Collinville

Docteur

COMTESSE

Chanoine - Curé de LAMBEZELLE 1890-1956

Personnage

annuel

docteur

abbé

navigateur

ministre français

1810-1811

1910-1911

Colliou

Conseil

Constant Benjamin

COPPIN Remy

CORCUFF Charles

peintre brestois

1872-1953

Corden François

Comic Charles

Core Armand

COSMAO-DUMANOIR

COSMAO-Prébat

COTTET Charles

COUOUL Alice

Courcy A de

Patriote -

COURTELINÉ

CRAZ

Amical et musiciens.

CUEFF François

Cumin Jean Julien

Maire de Lambézellec (1951-1960)

DAGORN Jean

Maire-adjoint spécial de Lambézellec

1901-1973

DAMREMONT

David (Lequel?)

Delalande

docteur brestois

Delalande Marie-Thérèse

Delmatte Jean Louis

senateur - Maire de BREST

Delourmel Louis

Podiatre - pharmacien archiviste de BREST

1873-1944

DESCHART - Maryam

Maire Rosalie

1847 -

1847

DESCHIZEAUX

ROMANEIRE

DES FOSSES ROMAIN

Didiciller Georges

DONNAT MATHIEU

DOWNY Maurice

DRAPIER Charles

DROGUET François

DU CHAUFFAUT

DU COUÉDIC

DUHAMEL Maurice

DUYARDIN Louis

DURARC

DUPLESSIS de
GARNÉDAN

DURET

DURAL Angela

DURAL Marcelin

EFFEL Jean

ELDER MARC

EULARD Paul

ELY

EPEL' d'EL'

d'ESTREES

EUSEN Victoria

EXELMANS

FAGUET Emile

Faucher

Faucher CL

Faucher Max

Fautas (C. B. Valentin)

FEMAN Victor

FERGENT Alain

Instituteur - Militant laïc

officier de marine - disparu
en mer

docteur - historien breton

évêque de QUIMPER

médecin militaire ~~1807~~ né à
BREST.

1807-1899

général

abbé

amiral français

marin

docteur brestois

commandant - patriote
résistant.

FILIGER Charles

Flammarius c

Fleuret de Longles

Floch

FLOCH Michel

Floch Yves

FONT FERRIER

Fougerat

Fouquet François

FOUQUET Emmanuel

FRA GONARD

FRECHÉ

FREMINVILLE

FRÉZIER

GALACHE

Garnier Jean

Garnier J.

Garnier Francis

Garnier de

Garnier de

gélis Jean Marie

gélis

gélis - Destouches

gélis Maurice

gélis Yves

gélis Claude Amis

gélis Joseph

gélis Emile

docteur

Syndicaliste et militant
chrétien.

F.F.L

Homme politique breton

Peintre

1899-

Directeur des fortifications
1661-1673

Marin

docteur - Marin de Brest

Assistant - Patrice Jean-Luc
ni a. ouessant
adjoint au maire de Lambézellec
fin 15. début 20.

1921-1943

gouvié (Rue des deux frères)

GRADON

grall scarri

louis ans

grammont Jacques de

de GRASSE

louis

de GRACO

gruel

gue'gantas Suzanne

guerin

guervatte Emile

annuaire de FRANCE

1756-1939

guerin

guerneur

chamone - ancien recteur
de KERBONNE

QUEZENNEC

qui'bas

m. cur.

quilbaud

quithem

quidun.

quillivic Jean

guyader Emile

~~de Brest~~ HAU Yves

HAMON Georges

HARMEL Leon

HARTELOIRE Francis de Béz - Lieutenant gal. des armées
navales - 1726

HELLO

Hendryck Arthur

Coureur cycliste d'origine
belge

1991-1977.

Hennat Jean Louis

Henry Lion

Herve Michel.

Hervieu Paul

Hily Yves

HUBAC ETIENNE

HUE Jean-François

Huon de Termadeu

Isabely Jean-Baptiste

Isidore

Jamault René

James Francis

Jacques Yves

Jauriquilery

Javouhey

Jean V

Jents Jean

Joubin

Jourde Charles

Jouveau-Dubreuil

Julien Jean

Jurians de la Gravière

Keraudry Guillaume

Kerdram Noël

KERON

KERGORTU

Keryasien

Kerjean

Kernéis Auguste

Kervies

KERVEUA Julien

Resistant

peintre et lithographe

Maman de PREST

Amiral

FONDATRICE de l'ordre des
Religieuses St Joseph de Cluny.

Chanteur brestois

Industriel - Résistant féminin

Journaliste sportif brestois

peut être en lieu

docteur en lieu

1945

Kervens Auguste

KOAD Euloch

Lebat Nicolas

Labbe Vincent

Ladmirault

La grandie

Landelle

Lanneuron

Laouenan Jean-Yves

Laro

Labouche Breille

Lautou

Lautou Charles

Le Balp Sebastian

Lebesque Morvan

Le Bourge Joseph

Le BRUN Anatole

Le BRUN Jean-Mauri

Le BRUN Joseph

Le Camm

Le Faun Auguste

Le Flemm Paul

Le Frapper Joseph

Le Gall Jean

Legendre Laurent

Le Goffic Charles

Le Gonidec

Le Gougeon Victor

Mauri de LAMBEZELLEC

Mauri de BREST 1728

1738-1944

Commerçant Brestois
Fondateur des AMIS de RE-CREATION

aviateur

aviateur

~~1728~~

1931

Mauri de BREST

Le grand alain
Le gros Charles
Le Guen de Sterangall
Le guen Louis
Le guennec
Le Guyader
Le Lièvre
Le Rinchev.

Mani de BREST (1807-1816)

Le Morque alexis
Le Morque Joël
Le Morque de la Baderie
Lemordant Jean-Jules

Mani de St Pierre

Historiens bretons.

Le neu mari
Le Notte
Le Noblitz Dom Michel

Le Normand Jean Jacques

Mani de BREST
(1771-1777) (1790-1793)

Plouguerneu
1652 BREST - v. 1577

Le on
L'homme Paul
Leoquet
Leostic Pierre
Le Penven Jeff
Le Prat Claude
Le Querre
Le Roy Eugénie
Leven Jules
Le Tiliès
Le tre François
Le Verrier
Le vot

archiviste de la ville de
BREST

L. Hemmuer	Officier de Marine
Lenois	Amiral n'a BREST
Le Guillen	
Lore	
Louise Michel	
Loupe ALBERT	
Lucas	Commandant
Lullien	Maire de BREST
LUZEL	
Mahé de la Bourdonnais	
Maulouin	
Maisie Jeanne	
Malassis Romain	Commandant de Remorque de secours.
Mallet	
Malbranche Noël	
Malyne	
Malherbe	
Marc Jean	
Marc ERWAN	
Marfille Indre	
Marquerite	
Marreques	
Martit de PREVIL	avocat - Maire de BREST 1757-1759
Masseron	
Masson Hypolyte	
Mann Paul	
Mathon Jean Baptiste	
Mauris André	
Maze Edouard	Syndicaliste - Rue au Cours d'une grille.

Mébeut

~~1842-1957.~~

1772-1957

Melou Georges

Résistant tué

Menly François

Mesny

Milneau Georges

architecte de la ville de BREST
(1920-1949)

1878-1949

Mindres Yves

Commandant - Résistant
de police.

~~Mistral Frédéric~~

ecru

Mogueriac.

Monynet de Steyegu

deputé.

Monot Ghénésias

chémist Résistant mort à Bergen Belsen (Dep.)

Montcalm

Maris

Montfort Jean

Comte de

Moquet Guy

arrêté après la manifestation des étudiants
le 11 nov 1940. Jeune communiste

Morand Michel

fusillé à Tana à Chateaubriant

Morand de Galle

Morau Henri

Résistant

Morvan Augustin
Moyne de la Borderie
Missat

Historien breton.

Mardon

Mauri de BREST

Mataleni

Mical

Mielley

famille d'Amuriaux

Mogee Michel

Mogis Louis

~~Mogis P~~

Mollier Michel

Morze martins

les noms.

Moullers

MOYNE Pierre

Paillens Edouard

PARIS

PAUL Raymond

PARIER Jos

Paulin

Pellecas Camille

Pelletier d'Orisy

Penecau Roger

Pengam Victor

Penquer Salomon

Perdriel Vainx'ère

Peri Gabriel

Peron Guy

Peron Pierre

Perron Georges

Peston Edouard
Petit Maurice

PICHON

PICOT

PIDoux Louis

PIAOU Marcel.
ou PIRou - ?

Planquette Robert

Plesny Frédéric

POCARD Paul.

Poencari' Léon.

Portou - Duplessis

Pondaven Gérard

Lieutenant de vaisseau

général

ministère de la Marine

Compositeur et chef de chant
syndicaliste

1886 - 1961
BRETT

Jardinier de la ville de BRETT

1893 - 1944 - BRETT
ERNEST

Juge breton

Poète et romancier français

1851 - BRETT
1942 - PARIS

Musicien et organiste

PORSTREIN - LA PIERRE

PORTAIL André

Pouliquen

Poullaouec

POWELL BADEN

- créateur du mouvement scout

PRADERE

PRAD - GWER :

Prevost Marcel

Primauguet Hervé de

PSICHARI Ernest

Puget Pierre

Quellin René

Quisset Edgard

Quémener René

syndicaliste milit. anti
C.B. Breizh.

1917 - 1977

RABY Antoine

Maire de BREST (1744 - 1747)
(1766 - 1768)

Raoul Guy.

Résistant

1944

Renault Gilbert

Renan Pierre

Reveillin

Amiral

1829 - 1909
BREST - BREST

Ricard

Père. Ecclésiastique

Ricou

abbé - vicair. paroiss. des Cammés
Résistant

1909 = S'EUROPE
1972. BREST

Roux Jacques

Ruvini François

RIVOALON

ROBELIN ISAAC

ROBIN Armand

ROCHARD Jules

ROCHAS

abbé

Savary Madeleine

Savognan de BRAZZA

Scheidtbaum Bernard. FFL

Schmitt FLORENT

Semard Pierre

Sembat Marcel

Sere Pierre

Simon- (Lequel)

Sompey.

Stephan Anne-Marie

Talcoat Pierre

Tanguy du Châtel

Tanguy Malmanche

Tanguy-Puigent

Tanneau Régine

Tartu Jean-François

Terrac

Thiebault

Therret

Thierry Augustin

Thomaszi - Augusti - Antoine

Thuilliez

Tiercelin

Tissot

Toussaint

Toussaint d'Arny

Toussaint

Tremoulin Bernard

Homme politique français

Rodelle du Portzic comtesse de

~~RODIER~~

ROLLAND ALBERT

~~ROLLAND ROH~~

ROPARS Joseph

Resistant FTP ~~Resistant~~
femelle.

1942
1943 - PARIS

ROSILY MESTROS

ROSSEL Victor.

brestois - syndicaliste

Rouault Georges

~~ROUULT~~

Roudaut

Roull

evêque - Cene de St Louis

Roux Emile

Rousseau Armand

Russel - Lequel

Sadi. Carnot

Saint. Etienne

Saint. Anne

Saint. Jacques

Saint Jean.

Saint. Marc

Saint. Vincent de Paul

Saint Yves

Salais Henri

Saluden

Samaiz ALBERT

Sand Boby

Sami

Sanquet

Savary Madeleine

Brennig ^{peut-être un lieu dit}

Breps Pierre

Buseher

Brobriand.

Verny François-Léonce Ingénieur du génie maritime

Vicars Gaston

Viberi Paul

syndicaliste breton

Vienne (les 3 frères)

Villemariquer

historien breton.

Broide

Amiral - Préfet maritime de
BREST.

Vallaun Camille

vallon

Vasco de Gama

Navigateur

Vedunies Jules

Aviateur

VIOLEAU Hippolyte

Vouret

Vuillemis

Waquet Henri

Yvenc ALBERT

Patriote Résistant.

ZACONNE Pierre.

~~Patriote Résistant~~

1919.